

**« La nouvelle traduction du missel romain
est l'occasion de revisiter le sens de nos liturgies »**

*Conférence de Mgr James à l'Institut Pey Berland pour les prêtres, diacres et équipes liturgiques
à la maison St Louis Beaulieu, samedi 16 octobre 2021*

(Le style oral est maintenu dans le texte)

Chers amis, je vous salue tous ; merci d'être là : à divers titres vous êtes engagés dans la vie liturgique des paroisses, des mouvements, des services du diocèse de Bordeaux. Vous êtes prêtres, diacres, personnes laïques, personnes consacrées. Dans la diversité de nos vocations, nous sommes tous au service de la liturgie du diocèse.

Une célébration eucharistique dominicale, pour ne prendre que cet exemple, sollicite beaucoup de personnes. Bien sûr, celui qui préside, mais aussi celles et ceux qui animent, qui sont chargés du choix des chants, des prières universelles, de la décoration florale, de l'entretien de l'église, de son ouverture et de sa fermeture, de la sacristie, des servants d'autel. Un nombre très important de personnes pour que nos célébrations liturgiques dominicales soient belles et priantes. Merci à vous tous.

L'occasion de cette rencontre, c'est la nouvelle traduction du missel romain qui entre en vigueur, le 1^{er} dimanche de l'Avent prochain, c'est-à-dire les 27 et 28 novembre. Il nous faut donc nous y préparer.

Cela, c'est l'occasion de cette rencontre. Mais cette rencontre déborde largement l'accueil de la nouvelle traduction, en particulier du fait des circonstances dans lesquelles se déroule notre rencontre.

Deux circonstances actuelles : le rapport de la crise et les confinements

Rapport de la CIASE

Le récent rapport de la CIASE, qui me fait honte, me fait penser à toutes les personnes victimes présentes dans nos assemblées dominicales ou à l'occasion d'événements familiaux : baptêmes, mariages, obsèques. En ce moment, nous sommes affrontés à la noirceur du mal que des personnes victimes ont eu le courage de dénoncer. Et nous pleurons : « *D'où le secours me viendra-t-il ? Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur, ton ombrage, se tient près de toi. Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ta vie* » (Ps 120). C'est, en effet, Lui, le Seigneur qui, à chaque liturgie, nous convoque ; c'est Lui que nous rencontrons, dans ces moments terribles, que nous rencontrons dans nos assemblées. C'est la première circonstance que je voulais évoquer.

Confinements

La deuxième, c'est que nous sortons d'un temps d'épidémie, que nous avons fait l'expérience des confinements, de l'absence de célébration, et de certaines consignes sur la tenue des rassemblements.

Certaines personnes, pour des raisons diverses, se sont éloignées de la fréquentation de l'eucharistie, dans nos églises. La nouvelle traduction liturgique peut être l'occasion de revisiter, en

paroisses, des questions fondamentales sur le sens et l'esprit de la liturgie chrétienne, sur ce qu'est l'Eucharistie et en particulier l'Eucharistie dominicale. Pourquoi, par exemple, l'Eucharistie est-elle si importante pour nous ? Quel sens donnons-nous à notre participation à l'Eucharistie dominicale ?

A l'occasion du confinement, nous avons entendu des appréciations différentes sur l'Eucharistie. Ne nous en étonnons pas : le sacrement de l'Eucharistie est si riche que notre tradition le désigne par plusieurs noms : le repas du Seigneur, la fraction du pain, l'Eucharistie, le Saint Sacrifice, la messe. Des noms si différents qui éclairent, chacun, un aspect de ce grand sacrement ; mais il est si grand qu'aucun nom ne le réduit, il y a besoin de tous.

Les circonstances du covid ont mis en évidence l'urgence de la formation chrétienne sur les sacrements et, en particulier, sur l'Eucharistie dominicale. C'est vrai pour les chrétiens fréquentant nos assemblées dominicales, c'est vrai aussi pour nous : si, pour nous, il y a la nécessité de bien entendre les propositions des nouvelles traductions, il est aussi plus nécessaire que jamais de relire, de faire relire la « Présentation générale du missel romain » réécrite en 2002 (« L'art de célébrer la messe »). Nous prêtres, en particulier, et diacres, avons besoin de relire ce document.

1- L'enjeu de la liturgie c'est notre foi

Car, c'est le premier point que je voulais signaler, il y en aura quatre, car **l'enjeu de la liturgie, c'est notre foi**, selon l'adage connu : « *lex orandi, lex credendi* » (la loi de ce qui est prié est la loi de ce que l'on croit ; ce que je prie, c'est ce que je crois).

Un exemple, j'allais dire « banal », mais tellement important : le prêtre, le diacre, après avoir proclamé l'Evangile, invite l'assemblée : « Acclamons la Parole de Dieu ! » Je souligne un petit détail, mais qui n'en est pas un : la « Parole », avec un P majuscule, dans le lectionnaire et dans le missel romain ! Il ne s'agit pas d'acclamer un livre ou un texte, mais le Christ Lui-même, présent au milieu de son Peuple, et qui lui parle. Dit autrement, encore : en chantant une acclamation au Christ, nous proclamons la foi de l'Eglise. Cela n'est pas un détail ! Expliquer cette acclamation, pratiquer cette acclamation, c'est nourrir notre foi chrétienne : en Christ, Parole de Dieu, faite chair. En Christ, qui nous réunit.

2- Insister sur la Source qu'est la liturgie

Le deuxième point : je souhaite qu'on insiste sur la liturgie comme source, la liturgie comme source. Nous sommes chargés au niveau diocésain ou paroissial, de ce qu'on appelle dans le jargon ecclésial : « la pastorale liturgique et sacramentelle ». Le Pape Jean Paul II en soulignait l'importance en son temps : « *cette pastorale liturgique constitue un devoir permanent afin de puiser toujours plus abondamment dans la richesse de la liturgie, la force vitale qui, du Christ, se répand dans les membres de son corps qui est l'Eglise* » (n°10 de la *Lettre pour le 25^{ème} anniversaire de Sacrosanctum concilium*).

Je souligne l'expression du Pape Jean Paul II : la liturgie, force vitale qui se répand dans tous les membres du Corps, force vitale. On connaît la fameuse phrase du concile Vatican II : la liturgie, source et sommet de la vie chrétienne. Je voudrais qu'on insiste sur la source. Liturgie, source de la vie chrétienne. Déployer la liturgie comme source. La liturgie est source, est ressourcement, permettant, nous permettant de vivre le quotidien de notre vie chrétienne. Je le dis parce qu'aujourd'hui, nous vivons la foi chrétienne à une époque où rien n'est acquis, rien ne va de soi. Et notre foi chrétienne, à tous : prêtres et laïcs, ou diacres, consacrés, notre foi chrétienne est fragile ;

il n'y a pas de consensus social autour de la foi chrétienne aujourd'hui. Et donc, tous les dimanches, je viens puiser la lumière et la force pour vivre le quotidien. J'aime répéter aux confirmands, aux jeunes : je suis pratiquant, moi, évêque, parce que je ne suis pas assez croyant.

La liturgie nous est donnée pour notre sanctification, pour que la vie divine croisse en nous et nous fortifie dans la mission. Donc, deuxième point, je retourne à la source en venant à la liturgie.

3- La force de communion de l'Eucharistie

Le troisième point que je voulais signaler, c'est la force de communion de l'Eucharistie.

C'est vraiment dans la liturgie, et tout spécialement dans l'Eucharistie et l'Eucharistie dominicale encore plus précisément, que se crée la communion entre nous, entre membres de l'Eglise, Corps du Christ. Le Pape Jean-Paul II écrivait dans une de ses dernières lettres, *Reste avec nous Seigneur* : « *C'est l'unique pain eucharistique qui fait de nous un seul Corps* ».

Depuis plus d'un an, avec la pandémie de la Covid 19, nous avons été entravés pour accéder à la Messe en communauté, il y a eu des divisions se sont fait jours à l'intérieur de l'Eglise, des baptisés se sont détournés du Corps du Christ ou ont quitté la communauté paroissiale. Et c'est pourtant précisément ce rassemblement dominical de la communauté chrétienne, une communauté qui est loin d'être homogène, c'est ce rassemblement dominical de la communauté chrétienne qui n'est pas homogène, qui manifeste la force de l'Eucharistie : c'est dans l'Eucharistie que se crée la communion, c'est dans l'Eucharistie que se fait l'unité de la communauté chrétienne.

Et plus les personnes rassemblées sont diverses et peu faites pour s'entendre, plus apparaît la force de communion de l'Eucharistie. Elle n'est pas faite pour réunir des gens qui se connaissent tous, qui ont tous les mêmes idées, qui ont tous la même idéologie, qui ont tous la même sensibilité. Elle est faite pour réunir des gens qui, justement, sont divers dans leur sensibilité, et dans leur appréciation et dans leur foi. Pour que soit signifiée la force de l'Eucharistie, la force de communion de l'Eucharistie : c'est là que l'Eglise, c'est là que la paroisse se constituent.

Avec vous, je porte la responsabilité de la communion dans le diocèse. L'expérience première de la communion, nous la vivons dans et par l'Eucharistie.

4-La liturgie eucharistique propose la foi à tous, elle évangélise

Quatrième point, enfin, et je conclurai. La liturgie eucharistique évangélise. En effet, je le souligne, elle évangélise, elle propose la foi, elle fait entrer dans la foi, elle est conduite à une rencontre, au mystère pascal. Et peut-être qu'un travail majeur aujourd'hui, c'est d'aider nos contemporains, et peut-être d'abord nous-mêmes, à **goûter la liturgie**. En effet, notre rapport à la liturgie, même s'il a changé certainement, est encore trop par rapport au contenu, et pas assez du côté des attitudes. La liturgie n'est pas seulement une suite d'énoncés pour théologiens décatés ! La liturgie a du goût ! Elle a du goût !

C'est ma fréquentation des personnes avec un handicap qui m'y a rendu sensible : les personnes avec un handicap mental n'ont pas toujours la parole, mais elles goûtent le rite, elles ouvrent les yeux, elles ne cherchent pas seulement à comprendre. Et il y a une chance, je le souligne, une chance étonnante de la liturgie actuellement : de la goûter.

Des personnes y sont sensibles : je le lis dans les lettres des catéchumènes mais pas que ; sans doute, la liturgie apparaît en décalage par rapport à ce qu'on vit dans le quotidien, c'est vrai bien sûr, parce que voilà un langage nouveau, voilà des gestes particuliers, voilà un style de paroles qui sont en décalage par rapport à notre vie quotidienne (d'aller au commerce, d'aller rencontrer ses voisins ou d'aller conduire sa voiture) mais, précisément, dans ce décalage même avec le quotidien de nos vies, il y a « l'autrement » de la foi chrétienne.

On dit actuellement, c'est un autre aspect des circonstances de la réforme, on vient de sortir le résultat d'une enquête sociologique qui dit qu'actuellement, plus de la moitié des Français ne croit pas en Dieu. Ils ont mis Dieu de côté. Eh bien j'ai la conviction que ces liturgies chrétiennes, du seul fait de leur célébration, vont provoquer : les rites parlent d'eux-mêmes. Et ils disent, rien qu'un célébrant le rite, il y a un message : c'est que dans nos vies humaines, il n'y a pas que le plaisir, la consommation, l'argent ou le paraître, qui peuvent occuper une vie. Vous avez sûrement été témoins, comme moi, de personnes ne fréquentant pas nos églises, mais touchées, à l'occasion d'obsèques par exemple.

Dans ce contexte, une nouvelle traduction

Je termine, c'est la conclusion, mais je laisserai par la suite les confrères prolonger. C'est à ce moment de notre vie ecclésiale que la nouvelle traduction du Missel romain nous est donnée. Ce rituel nouveau est au service de la communion de l'Eglise. Ce rituel, tout rituel est au service de la communion de l'Eglise. Je n'ai jamais oublié cette expérience étonnante d'avoir pu célébrer la messe dans la Cordillère des Andes : on y parlait le quechua. Mais j'ai retrouvé les rites de la célébration et une grande unité avec mes frères et sœurs quechuas dans la Cordillère des Andes. C'est une chance de regarder ce rituel à nouveau car notre communion ecclésiale en a urgemment besoin.

La révision régulière des livres liturgiques est le signe d'une tradition vivante : nous l'avons vécu avec la nouvelle traduction du lectionnaire, nous l'avons vécu avec la nouvelle traduction du Notre Père. Eh bien c'est le signe qu'un progrès dans la compréhension est toujours possible et que cela nourrit notre prière.

Peut-être notre mémoire va être perturbée : les mots vont changer. Mais ne nous arrêtons pas aux mots : nous croyons qu'ils ouvrent nos cœurs à la grâce et qu'ils sont l'occasion d'une croissance dans la foi. Cette traduction doit être l'occasion d'entrer un peu plus dans ce grand mystère de la foi, du mystère pascal et de l'eucharistie. Merci à vous.